

JANUSZ BARCZYŃSKI
Wrocław

DE LA CATÉGORIE DE LA «TENDANCIOSITÉ» * DANS L'OEUVRE LITTÉRAIRE

1. Dans les sciences littéraires, la notion de «tendanciosité» appartient au cercle des notions qui, au premier abord, frappent — semblerait-il — par leur évidence, mais qui ensuite, conçues dans le domaine de la théorie de l'oeuvre littéraire ou d'une poétique historique et littéraire définie, découvrent une diversité de sens qui sont cachés en elle. L'appartenance de la «tendanciosité» à ce groupe de notions résulte de plusieurs causes. Premièrement, «tendance», «tendancieux» — ce sont des termes qui fonctionnent aussi bien dans la langue courante que dans la terminologie théorique et littéraire aussi bien historique et littéraire. Deuxièmement, ce sont des termes qui fonctionnent aussi bien dans la critique littéraire d'époques définies que dans la science contemporaine de la littérature. Troisièmement, ce sont des termes employés aussi bien à des fins de description qu'à effectuer des jugements de valeur. Quatrièmement, ces termes se rapportent ou bien à l'intention de l'écrivain, ou bien au mode de réception de l'oeuvre par le lecteur, ou bien encore à la construction même de l'oeuvre. Cinquièmement enfin, utilisés pour désigner par exemple la construction de l'oeuvre littéraire, ces termes possèdent des sens divers chez divers spécialistes des recherches littéraires.

2. Dans le présent article, nous nous posons comme but de préciser le sens de la notion de «tendanciosité», de la situer par rapport aux autres notions de la théorie de la littérature. Partant de l'observation de matériaux littéraires concrets, c'est-à-dire du roman tendancieux polonais des débuts de la période positiviste¹, l'article vise en même temps à dégager

* Le terme polonais «tendencyjność» n'ayant pas de terme correspondant dans la langue française, nous avons adopté le terme de «tendanciosité» tiré de l'adjectif «tendancieux». Ce terme semble convenir le mieux dans le présent article. (Note du traducteur.)

¹ Nous nous basons ici principalement sur les premières oeuvres d'Eliza Orzeszkowa (1841-1910), une des représentantes les plus éminentes de la littérature polo-

des règles plus générales, concernant en général le phénomène de la «tendanciosité» dans la littérature. D'où le caractère un peu particulier, prêtant à discussion, de cet article: il comprend uniquement les constatations et les conclusions déjà élaborées, renonçant à une plus ample argumentation.

Il semble que, pour commencer, il convienne de souligner avec insistance que les considérations que nous désirons entreprendre au sujet de la «tendanciosité» concerneront des phénomènes existant dans l'oeuvre littéraire elle-même. Cette remarque est nécessaire si l'on considère que dans les recherches consacrées à ce problème on était parfois en présence d'explications psychologiques. On affirme souvent par exemple qu'une oeuvre tendancieuse, c'est une oeuvre dans laquelle l'anecdote et le monde présenté sont soumis à une thèse d'un caractère moral, social etc., et l'on explique enfin que l'auteur «part» d'une thèse toute prête à la recherche de son illustration anecdotique. C'est pourquoi il faut souligner fortement la justesse de la constatation de M. R. Mayenowa: «Les desseins de l'auteur et la réception du lecteur sont tout-à-fait indifférents lors de l'étude de la «tendanciosité» de l'oeuvre littéraire»², et l'élever au rang de directive méthodologique.

Les recherches sur la «tendanciosité», axées sur l'oeuvre littéraire elle-même, doivent tendre à trouver une réponse à plusieurs questions fondamentales: Qu'est-ce que la tendance? Dans quelles sphères de l'oeuvre littéraire apparaît la «tendanciosité»? Comment se présente le problème de la «tendanciosité» dans les divers genres littéraires? Comment se présente le rapport de la «tendanciosité» envers le réalisme?

3. En général, on percevait les liens apparaissant entre la notion de tendance et celle d'idée de l'oeuvre littéraire. L'opinion prédominante affirme que la tendance, c'est une variante de l'idée. De cette manière, nous affirmons que la «tendanciosité» apparaît dans la sphère des systèmes de sens les plus élevés de l'oeuvre littéraire, qu'elle n'est pas le fait de quelques «procédés», de quelques «trucs» littéraires, mais qu'elle pénètre toute l'oeuvre. De même que l'idée, la tendance peut être exprimée indirectement ou directement. Cependant, cette distinction n'est pas par-

naise de la période du positivisme, publiciste et femme d'action sociale. Dans son oeuvre des premières années d'activité littéraire, en général d'un niveau artistique assez bas, les romans suivants méritent d'être distingués: *Na prowincji* (*En province*), *W klatce* (*En cage*), *Pan Graba* (*Monsieur Graba*), *Wesoła teoria i smutna praktyka* (*Théorie gaie et triste pratique*) et *Marta*. Etant donné son oeuvre ultérieure, Orzeszkowa occupe une place parmi les plus grands romanciers polonais.

² R. Kapłanowa [M. R. Mayenowa], *W sprawie tendencji w powieści realistycznej* (*Au sujet de la tendance dans le roman réaliste*), [dans:] *Prace ofiarowane Kazimierzowi Wóycickiemu* (*Travaux offerts à Kazimierz Wóycicki*), Wilno 1937, p. 469 (citation traduite par M. Michalak).

ticulièrement essentielle. Exprimée indirectement, la tendance «résulte» en quelque sorte de l'ensemble de l'oeuvre; exprimée directement, elle est identifiée en tant que telle justement parce qu'elle «résulte» aussi parallèlement de l'image du monde présenté et des commentaires de l'auteur. Il convient de souligner que, contrairement à l'idée, la tendance possède un caractère postulatif, c'est-à-dire qu'elle a — en dernière instance — la forme d'un jugement normatif, et non descriptif.

La tendance, c'est un jugement à la fois général et postulatif qui englobe par son contenu aussi bien le monde présenté que la réalité extra-littéraire³. L'idée comme la tendance font appel à la réalité extra-littéraire, mais souvent, l'idée le fait en quelque sorte «en dernière instance», indirectement, sans dire les choses jusqu'au bout; la tendance en revanche — avec son caractère postulatif — résulte du monde présenté caractérisé dans les mêmes catégories dans lesquelles se laisse caractériser la réalité objective, d'un monde constituant pour elle un certain genre d'*analogon*. Soulignant cette différence, nous avons également à l'esprit que l'idée a souvent plusieurs sens, contrairement à la tendance univoque, et aussi que l'idée (d'une oeuvre fantastique par exemple) possède avant tout des rapports «intra-littéraires» et qu'elle exige du lecteur d'effectuer des transformations allant parfois très loin, d'effectuer une «traduction» alors que la tendance constitue en quelque sorte une formule «toute prête» que l'on peut facilement reporter au monde réel et qui, sur ce fond, est tout-à-fait compréhensible.

4. Passant maintenant au problème de la «tendanciosité» dans l'aspect du genre littéraire, il convient d'abord de répondre à la question demandant si la «tendanciosité» apparaît dans tous les genres littéraires. Analysant l'emploi de ce terme effectué jusqu'à ce jour, nous remarquons que l'on parle le plus souvent du roman tendancieux (du roman à thèse) ou du drame tendancieux (de la pièce à thèse). Parfois, on utilise cette qualification pour une nouvelle ou un conte.

Ces deux genres, le roman et le drame, sont des genres mimétiques, c'est-à-dire des genres qui par programme visent à créer un tableau imitant la réalité; on pourrait dire que le mimétisme est un des éléments fondamentaux de l'«essence» de leur genre. Durant la période du positivisme — celle durant laquelle la littérature tendancieuse en Pologne était largement discutée et réalisée — ce mimétisme était compris de manière assez simple: la littérature doit présenter les événements et les

³ La question du rapport entre le monde présenté de l'oeuvre tendancieuse et la réalité objective est considérée de manière intéressante par A. Martuszevska dans son livre *Pozycja narratora w powieściach tendencyjnych Elizy Orzeszkowej* (*La position du narrateur dans les romans tendancieux d'Eliza Orzeszkowa*), Gdańsk 1970, p. 22 et ss.

personnages conformément à la vraisemblance de la vie. On tentait de supprimer du tableau du monde présenté toute fantastique, on évitait les moyens allégoriques et symboliques. Tous les phénomènes s'écartant de la norme, les événements extraordinaires et les caractères originaux exigeaient une motivation et des commentaires explicatifs.

Les observations ci-dessus mènent à la conclusion que l'un des critères de la «tendanciosité» est une relation définie entre le monde présenté et la réalité extra-littéraire. Le monde présenté de l'oeuvre tendancieuse est construit de manière à être le plus proche possible (évidemment, ce rapprochement maximum a un caractère relatif, car il dépend des conventions littéraires prédominantes au moment historique donné) de la réalité objective. Cette tendance menait au vérisme, compris comme une concordance entre le monde présenté et «la connaissance courante et scientifique de l'époque sur l'homme et la société»⁴. En même temps, le monde présenté de l'oeuvre tendancieuse est soumis à d'autres principes qui le modèlent. Les exigences de la communicativité, de la «lisibilité», font que ce monde devient intérieurement cohérent et en même temps très fonctionnalisé, c'est-à-dire possédant les éléments indispensables et strictement définis dans leurs relations réciproques.

On peut donc dire que l'anecdote et le vérisme constituent en quelque sorte la condition de l'apparition de phénomènes qui — ensemble — décident du caractère tendancieux de l'oeuvre. Ainsi donc, reprenant la question demandant si la «tendanciosité» apparaît dans tous les genres littéraires, nous y répondons par la négative. L'apparition de la «tendanciosité» dépend des possibilités du genre littéraire donné. Car dans le domaine de la construction du monde présenté, les genres ne se caractérisent pas tous par l'anecdote, comme on ne peut à juste titre appliquer à tous la catégorie du vérisme. Cependant, ils peuvent reprendre — partiellement — certains procédés, certains «trucs» propres aux oeuvres tendancieuses. C'est pourquoi les limites entre les oeuvres tendancieuses et celles qui ne le sont pas sont si fluides et si difficiles à saisir.

5. Un problème très intéressant est la considération du rapport entre la littérature tendancieuse et la littérature — appelée diversement — didactique, moraliste ou postulante. Il s'agit là de ce que ces termes soient utiles dans les considérations historiques et théoriques littéraires, c'est-à-dire qu'ils soient utilisés dans des sens définis aussi précis que possible. On a essayé d'englober dans une formule la littérature tendancieuse comme les autres types mentionnés de littérature, en recherchant

⁴ H. Markiewicz, *Antynomie powieści realistycznej XIX wieku (Les antinomies du roman réaliste du XIX^e siècle)*, [dans:] H. Markiewicz, *Przekroje i zbliżenia (Coupes et approches)*, Warszawa 1965, p. 55.

entre elles des similitudes. Au départ de ces démarches se trouvait la conviction que ce sont là des types de littérature «impure», ayant des buts extra-littéraires, orientée en fin de compte vers une obtention de valeurs utilitaires. Il semble cependant que la similitude entre elles ne se réduise qu'au fait qu'elles remplissaient toutes dans une situation historique et littéraire concrète des fonctions instrumentales. Mais si l'on concentre l'attention sur la structure des oeuvres qui les représentent (c'est le point de vue adopté dans les présentes considérations), les différences entre elles semblent suffisamment motivées pour que nous puissions constater que pour ces autres types de littérature la catégorie de «tendanciosité» ne peut être appliquée.

6. Avant de définir certaines manifestations de la «tendanciosité» dans le roman, remarquons que l'ampleur du problème que nous devrions considérer ainsi que le caractère spécifique de l'article qui est une présentation de certaines généralisations effectuées à partir de matériaux littéraires concrets, nous obligent à présenter très brièvement les thèses choisies et à renoncer à une plus ample argumentation. Nous omettons une série de problèmes que des travaux précédents à ce sujet ont établis de manière suffisamment satisfaisante⁵. Par ailleurs, nous ne toucherons que les questions qui sont essentielles pour le problème que nous désirons encore traiter, celui du rapport de la «tendanciosité» envers le réalisme.

Dans le roman tendancieux, on voit souvent apparaître la suggestion que les événements présentés ont réellement eu lieu. Le narrateur tente de convaincre le lecteur (souvent avec ostentation, en cachant le temps et le lieu «vrais» des événements) que les personnages mis en scène sont dessinés «d'après nature», que dans sa biographie il s'est un jour trouvé en contact avec eux etc. Le narrateur est là souvent stylisé en écrivain qui, puisant dans son expérience personnelle, raconte une histoire sur son «prochain».

En même temps, dans le roman tendancieux, il existe de nombreux indices qui semblent établir démonstrativement que le «point de départ» de la narration — dans un sens logique et épistémologique, et non de composition — est la connaissance concernant avant tout la réalité extralittéraire, et ensuite seulement et secondairement — le monde présenté. La fonction fondamentale des généralisations (qui apparaissent très souvent) est de souligner que le monde présenté a été «tiré» de cette connaissance; cela fait du roman un genre de «traité sur le monde» dans lequel les événements et les personnages présentés sont des exemples

⁵ Il convient de mentionner ici avant tout le travail de M. Żmigrodzka Orzeszkowa. *Młodość pozytywizmu* (Orzeszkowa. *La jeunesse du positivisme*), Warszawa 1965 (surtout le chapitre «Strategia powieści tendencyjnej» («La stratégie du roman tendancieux»), pp. 429-490) et le travail cité de A. Matuszewska.

concrétisés des règles qui existent dans la réalité objective. La narration devient donc un discours au sujet des «deux mondes»; le monde présenté peut être tout-à-fait connu, ou plutôt il peut être connu dans la même mesure que la réalité objective — en utilisant tous les moyens qui sont employés lors de son étude (observation, déduction). Les généralisations font que les événements et les personnages présentés deviennent des «exemples» (puisqu'ils correspondent aux règles existant universellement et que cette «correspondance» est légitimée par la «discursivité» de la narration). Les généralisations suggèrent donc la représentativité des événements et des personnages présentés, elles élargissent donc la sphère de l'«ordre» sur tout le monde présenté «présumé», comme s'il existait en dehors des personnages et des événements présentés une multitude de personnages et d'événements semblables à eux. La seconde sphère des rapports des généralisations, c'est la réalité extra-littéraire, le monde du lecteur: il est évoqué comme pouvant être connu et être soumis à des transformations à l'aide d'actions appropriées.

7. Comme nous l'avons déjà constaté, une des conditions de l'apparition de la «tendanciosité» est la tendance au vérisme, à un modellement du monde présenté de manière telle qu'il corresponde aux exigences de la vraisemblance. En même temps, la narration est conduite de manière à mener dans la réception du lecteur à une confrontation du monde présenté avec la réalité objective. Les constatations ci-dessus mènent inévitablement à poser la question sur le rapport entre la «tendanciosité» et le réalisme.

Comme le présent article, sans renoncer à des constatations plus générales dans les problèmes de la «tendanciosité», concerne principalement le roman tendancieux polonais de l'époque du positivisme, le problème du rapport mutuel des deux catégories sera également étayé sur la notion de réalisme qui est adéquate pour la littérature du XIX^e siècle.

Une question nous vient avant tout à l'esprit: est-ce que ces notions (de «tendanciosité» et de réalisme) ont les mêmes extensions de sens. Une réponse positive à cette question permettrait alors seulement à définir de manière détaillée leur rapport mutuel. Or il semble que ces deux notions (bien que la notion de réalisme surtout contienne des aspects de sens très divers) impliquent une certaine relation définie entre le monde présenté et le monde réel. L'oeuvre tendancieuse aussi bien que l'oeuvre réaliste provoque le lecteur à confronter les deux mondes. On peut dire évidemment que même les oeuvres à la teneur la plus fantastique sont interprétées à partir de notre connaissance du monde, et qu'elles mènent donc également à une certaine confrontation; mais dans le cas qui nous intéresse, cette confrontation est en quelque sorte «inscrite» dans la structure même du monde présenté.

En même temps, si nous restons dans le domaine de la poésie concrète, dans celui du matériau historique et littéraire concret, on peut constater qu'une catégorie comme l'autre impliquent une construction définie de l'oeuvre, c'est-à-dire la construction du narrateur, le caractère de l'anecdote, le type du personnage etc. Cela veut dire que l'une comme l'autre possèdent également des relations structurales.

Ayant établi que les extensions de sens de ces deux catégories se recouvrent, nous pouvons tenter de répondre à la question sur leur rapport mutuel. Comme on sait, dans l'oeuvre littéraire on distingue une série de couches qui peuvent être qualifiées comme réalistes ou non. La présentation des phénomènes de la vie quotidienne, la vraisemblance des événements et des personnages présentés, les justes observations morales et psychologiques — voilà les composantes du vérisme qui, dans le roman du XIX^e siècle, constitue la règle fondamentale aussi bien pour le roman tendancieux que pour le roman réaliste. Un facteur non moins important — sinon plus important — un facteur qui décide du caractère réaliste du roman du XIX^e siècle, est de saisir justement les lois régissant le processus du développement social, de saisir les règles existant de fait dans la réalité sociale. Dans ce cas, on voit se dessiner une différence essentielle entre les oeuvres tendancieuses et les oeuvres réalistes. Elle concerne avant tout le mode de sélection et de conception du matériau anecdotique qui est plus « dirigé » dans le cas du roman tendancieux. Le roman tendancieux de l'époque du positivisme ne présente pas un monde qui corresponde entièrement à ces règles, car il est le plus souvent modelé de manière à ne mettre en relief que les règles qui confirment la thèse soutenue, celles avec lesquelles est liée la possibilité de réaliser cette thèse. Le roman tendancieux évite la présentation d'un équilibre des forces et des valeurs, il vise à les présenter dans une hiérarchie définie. C'est une hiérarchie plutôt désirée que réelle. Un fait est caractéristique pour le roman tendancieux: il présente toutes les valeurs conçues dans un système qui exclut la possibilité de les voir en conflit; elles se disposent sur une échelle continue: il y a des valeurs plus élevées et plus basses, il n'y en a pas d'égales.

Des différences encore plus grandes entre l'oeuvre tendancieuse et l'oeuvre réaliste deviennent visibles quand nous concentrerons notre attention sur la sphère de l'idée de l'oeuvre. Nous avons souligné le caractère postulatif de la tendance, c'est-à-dire qu'elle peut adopter — comme résultat final de la réception du lecteur — la forme d'un jugement normatif. Par contre, l'idée de l'oeuvre réaliste a par principe le caractère d'un jugement descriptif. Evidemment, cette distinction est en quelque sorte une distinction modèle; dans certains cas, il peut y avoir rapprochement entre ces possibilités extrêmes. Or la différence essentiel-

le se situe dans le fait que le jugement normatif ne se soumet pas aux mêmes critères de vérifiabilité que le jugement descriptif. Ce dernier est soumis aux critères du vrai et du faux, alors que la norme est le résultat de certains principes axiologiques, le résultat du choix de valeurs déterminées. C'est pourquoi on ne peut dire de la tendance (du jugement normatif) qu'elle est «vraie» ou «fausse». Tout au plus — qu'elle est obligatoire ou non. Eventuellement — qu'on devrait l'accepter en raison de valeurs déterminées.

Attirons encore l'attention sur une différence, dans le degré d'objectivité ou d'autonomie du monde présenté par rapport au «texte» du narrateur. Dans le roman réaliste, le monde présenté semble exister comme indépendamment du narrateur. Cela est lié à la construction du narrateur omniscient, abstrait, qui est dissimulé, qui entre rarement en contact avec le lecteur, qui n'exprime pas directement ses appréciations et qui essaie de les glisser dans le système même de la réalité présentée. Dans le roman tendancieux, l'«orientation», la «disposition» du narrateur vers le lecteur est bien plus grande, il s'adresse parfois directement à lui par des expressions à caractère moralisateur ou publiciste. Dans le roman tendancieux, la narration est donc une narration de «quelqu'un d'autre», bien qu'il soit de règle que le narrateur ne se manifeste pas en tant que personnalité pleine et entière. La présence fréquente de phrases généralisantes, de commentaires explicatifs et appréciatifs ayant pour but de rendre la teneur de l'oeuvre plus claire et plus lisible — et donc lui donner des valeurs cognitives — se heurte à la tendance à créer une illusion complète de la réalité. Une interprétation et une valorisation soignées de tous les aspects du monde présenté conduit à l'affaiblissement de son autonomie, crée l'impression que le monde présenté est en quelque sorte «secondaire» par rapport à la connaissance du monde réel par le narrateur.

Ces différences sont d'autant plus essentielles qu'elles illustrent deux possibilités différentes de réaliser le même modèle fondamental du genre. Le réalisme (non seulement sous la forme du vérisme) se situait potentiellement dans le cadre des mêmes possibilités offertes alors par le genre du roman dont une des réalisations était le roman tendancieux.

8. Pour terminer, il convient de dire quelques mots au sujet du choix de la méthode de recherches et des conséquences qui en résultent. Comme nous l'avons déjà dit, ni l'analyse des intentions de l'auteur, effectuée à partir de ses déclarations de programme ou de son activité sociale, ni non plus la confrontation de fond du monde présenté avec la réalité extra-textuelle, c'est-à-dire la vérification de la «vérité» de l'image littéraire, ne conduisent à des réponses satisfaisantes à la question sur le caractère de la «tendanciosité» dans l'oeuvre littéraire. Il est évident que

la littérature tendancieuse, comme en général toute littérature, peut être (et est) considérée de divers points de vue, et notre but n'est ni de les nier ni de les déprécier. Nous voulons cependant souligner que dans chaque cas on devrait strictement définir les buts et les méthodes des recherches. Le point de vue présenté ici a pour but de permettre de saisir le caractère de la «tendanciosité» en tant qu'une certaine «littérarité» d'un genre particulier, en tant qu'un des nombreux moyens d'expression littéraire. C'est pourquoi nous avons concentré notre attention sur les textes, ou plutôt sur la structure de l'expression littéraire qui se manifeste à travers des textes concrets. Et c'est justement de ce point de vue que, dans le présent article, résulte non par hasard la tendance à la revalorisation des problèmes liés au roman tendancieux qui constitue pour l'historien de la littérature — et ce aussi bien en raison de l'absence de «chefs-d'oeuvres» qu'à cause de la conviction que la littérature tendancieuse ne peut en enfanter — un épisode un tant soit peu marginal et relativement peu important dans le développement du roman polonais du XIX^e siècle.

Traduit par *Michał Michalak*